

avec tous les développements nécessaires, à l'instruction de ses élèves; il exigera que ceux-ci trouvent eux-mêmes des exemples nombreux, corrects et d'un sens vrai; puis, il leur fera formuler les règles dont ces exemples fournissent l'application.

Maintenant, nous devons poursuivre notre étude de l'organisme du langage, en faisant voir comment, soit la pensée, soit la proposition qui l'exprime, peuvent s'étendre et se compléter par le concours de nouveaux organes.

Lorsque nous disons: *le chien mord*, nous n'exprimons pas une pensée complète, car le phénomène *mord*, que nous reconnaissons dans l'être *le chien*, implique l'idée d'un autre être sur lequel il s'accomplit, d'un être qui est mordu, et qu'il faut indiquer; la pensée sera complétée si l'on dit: *le chien mord la brebis*. De même si nous disons: *Paul ressemble, je dépends*, nous n'exprimons pas des pensées complètes; il est nécessaire de dire à qui Paul ressemble, de qui je dépends; nous compléterons ces propositions en disant: *Paul ressemble à son frère, je dépends de mon père*. Dans ces divers exemples, nous trouvons l'idée d'un nouvel être, qui n'est pas le sujet, et qui est aussi en rapport avec le phénomène du prédicat. C'est un troisième organe qui est venu compliquer notre pensée, et imposer un troisième membre à notre proposition. Nous appelons *objet*, soit ce nouvel organe de la pensée, soit l'organe qui lui correspond dans le discours.

L'objet représente une idée d'être, par conséquent il est exprimé par un nom. Mais, il n'entrerait pas dans l'organisme du langage s'il ne s'y trouvait pas lié à un autre organe; l'objet est lié au prédicat par un rapport particulier que nous appelons *rapport objectif*.

Diverses langues expriment le rapport objectif par la flexion du nom qui désigne l'objet (par les cas); notre langue manque de cette flexion et emploie d'autres moyens.

Dans l'exemple: *le chien mord la brebis* (objet direct), le rapport objectif est exprimé par la construction, c'est-à-dire par la place qu'occupe l'objet dans l'ordre des mots de la proposition. Ainsi, si nous disions: *la brebis mord le chien*, la brebis serait le sujet et le chien l'objet; la pensée ainsi exprimée serait différente de la première.

Dans les exemples: *Paul ressemble à son frère, je dépends de mon père* (objets indirects), le rapport objectif est exprimé par les mots particuliers *à, de*, qu'on appelle prépositions. (1)

La pensée simple, de même que la préposition qui la formule, n'a jamais plus de trois membres: le prédicat qui exprime l'idée d'un phénomène, le sujet et l'objet qui expriment chacun l'idée d'un être en rapport avec le phénomène du prédicat. Mais ces idées existent souvent dans notre esprit avec des particularités qu'un seul mot ne saurait exprimer; alors, le développement de l'idée exige un développement du membre qui la représente dans la proposition.

Nous appelons *compléments*, soit les particularités que notre esprit ajoute à l'idée principale, soit les mots que, pour exprimer ces particularités, la langue ajoute aux mots qui représentent l'idée principale. Les compléments sont de nouveaux organes; mais ce sont des organes secondaires, qui naissent en quelque sorte des organes principaux, comme les rameaux d'un arbre poussant sur ses branches.

Le prédicat seul exprime une idée de phénomène; c'est pourquoi les compléments du prédicat se distinguent de tous les autres en ce qu'ils représentent les particularités d'une idée de phénomène.

Pour notre esprit, les particularités d'un phénomène consistent: d'abord dans ses rapports avec nos notions innées d'espace, de temps et de causalité, puis dans les modifications dont il est susceptible sous le rapport de la quantité et de la qualité, rapport que nous désignons par le mot *modalité*. Il résulte de là

(1) On verra plus tard que la préposition indique un rapport entre une idée de phénomène et une idée d'être, ou bien entre deux idées d'être: soit entre les mots qui expriment ces idées; de même que la conjonction indique un rapport entre deux pensées: soit entre les propositions qui les expriment.

que le phénomène peut avoir des compléments de lieu, de temps, de causalité et de modalité. Comme ces compléments indiquent les circonstances particulières dans lesquelles se produit le phénomène observé, nous les nommons compléments circonstanciels ou simplement *circonstanciels*. Dans les exemples: *Paul est arrivé ici*, *Paul partira demain*, *Paul marche bien*, *ici* est un circonstanciel de lieu, *demain* un circonstanciel de temps, et *bien* un circonstanciel de modalité.

Lorsque le circonstanciel est exprimé par un seul mot, ce mot s'appelle *adverbe*; *ici* adverbe de lieu, *demain* adverbe de temps, *bien* adverbe de modalité.

Mais souvent, le circonstanciel ne peut être exprimé qu'à l'aide d'un rapport qui existe entre l'idée de phénomène du prédicat et une idée d'être; alors, il est représenté par un nom avec préposition, et c'est la préposition qui exprime ce rapport circonstanciel. Dans les exemples: *le lièvre court vers la forêt*, *le lièvre court dès le matin*, *le poltron tremble de frayeur*, *le soldat combat pour la gloire*, *vers la forêt* est un circonstanciel de lieu, *dès le matin* un circonstanciel de temps, *de frayeur* et *pour la gloire* sont des circonstanciels de causalité; *vers* exprime un rapport circonstanciel de lieu, *dès* un rapport circonstanciel de temps, *de* et *pour* des rapports circonstanciels de causalité.

Le sujet et l'objet expriment des idées d'êtres; leurs compléments représenteront donc des particularités d'une idée d'être, c'est-à-dire qu'ils serviront à distinguer cette idée de celle de tout autre être de même espèce; ainsi, ils détermineront l'être dont on parle. C'est pourquoi nous les appelons compléments déterminatifs, ou simplement *déterminatifs*. Lorsqu'on dit: *le chien de berger mord la pauvre brebis*, *de berger* est un déterminatif du sujet, *pauvre* est un déterminatif de l'objet.

L'idée d'un être peut être déterminée par celle d'un phénomène qui lui appartient; exemple: *le chien noir*, *le bel homme*; alors le déterminatif est représenté par un adjectif dont la flexion de genre et de nombre exprime le rapport qui le lie au nom: *les chiens noirs*, *les belles femmes*. L'idée d'un être peut encore être déterminée à l'aide d'un rapport qui le lie à un autre être; exemple: *le chien de berger*, *le pot à lait*; ici, le rapport déterminatif est exprimé par les prépositions *de, à*. Enfin, l'idée d'un être peut aussi être déterminée par une autre idée d'être, laquelle représente également l'individu qu'on veut désigner; dans ce cas, le déterminatif est un nom par apposition; exemple: *Napoléon empereur*, *le maréchal Ney*; et le rapport déterminatif est exprimé par la place qu'occupe dans la proposition le nom déterminatif, à côté du nom qu'il détermine.

Pour compléter ce qui concerne les déterminatifs, nous aurions encore à parler des mots qu'on a appelés adjectifs numéraux, possessifs, démonstratifs, etc.: mais l'espace nous manque pour entrer dans tous ces détails.

(A continuer.)

Règles d'intérêt.

- Q.—Qu'appelle-t-on *intérêt* de l'argent?
 R.—C'est le bénéfice que retire de son argent celui qui le prête.
 Q.—Qu'est-ce que le *taux* de l'intérêt?
 R.—C'est l'intérêt de \$100 pendant un an.
 Q.—De quoi dépend l'intérêt de l'argent?
 R.—L'intérêt de l'argent dépend de la grandeur de la somme prêtée, qu'on appelle le *capital*, du *temps* pendant lequel cette somme reste placée, et du *taux* de l'intérêt.
 Q.—Combien rapporteront \$575 placés pendant 3 ans à 5 p. 0/0?
 R.—Dire que le taux est 5 p. 0/0, c'est dire que \$100, placée pendant 1 an, rapporteront \$5 d'intérêt; \$1 placée pendant 1 an, rapportera donc \$ $\frac{5}{100}$; \$575 placés pendant 1 an, rapporteront 575 fois plus, ou \$ $28\frac{75}{100}$; enfin, \$575 placés pendant 3 ans, rapporteront encore 3 fois plus ou

$$\frac{\$5 \times 575 \times 3}{100} = \$86.25.$$